



GANELON ET RIPUS

NOTES D'ARCHÉOLOGIE



La collection de notre très distingué compatriote, M. le comte Raoul de Rochebrune vient de donner asile à une bien curieuse sculpture qui possède, du fait de la légende qui s'y rattache, un très grand intérêt.

C'est un corbelet d'époque romane en calcaire dur traité avec une grande hardiesse.

Il représente un aigle à deux têtes perché sur deux têtes humaines de décapités qu'il tient à pleines griffes, et dont il déchire les oreilles de ses deux becs. Les deux décapités portent de fortes moustaches et sont pourvus de longues barbes dont l'une, celle de droite, est frisée en volutes à l'instar de certaines barbes de sculptures orientales.

Le style du plumage de l'oiseau bicéphale ressemble beaucoup à celui d'un grand aigle-reliquaire, exécuté vers la même époque par ordre de Suger (1082 à 1152) pour l'abbaye de Saint-Denis (1), et nous retrouvons d'assez nombreux exemples d'imbrications semblables employées, soit aux plumages d'oiseaux, soit au système d'écailles de poissons ou de sirènes, dans cette école sculpturale du roman poitevin qui, par la Saintonge, étendit sa diffu-

(1) Cette superbe œuvre d'art est aujourd'hui au Musée du Louvre, galerie d'Apollon.



sion, aux ^x^e siècle et au ^{xii}^e, jusqu'aux frontières de la Guyenne.

Ce corbelet ainsi décoré provient de l'ancienne église de



Saint-Loubès, petit bourg situé au nord-est de Bordeaux, et, dans la tradition de cette localité, il représenterait deux grands coupables, deux traîtres à jamais maudits, auxquels cette même légende de Saint-Loubès donne les noms de Ganelon et de Ripus (1).

Ganelon est connu de tout le monde grâce à la *Chanson de*

(1) Renseignement du comte R. de Rochebrune.

Roland ; Ripus, qui ne figure pas dans ce poème, l'est infiniment moins.

La Chanson de Roland, notre seule véritable épopée nationale, est l'œuvre d'un poète normand qui l'écrivit dans le premier quart du XII^e siècle, mais l'inspiration qui l'a dictée paraît entièrement émanée tout à la fois de la grande vogue qu'avaient à cette époque les pèlerinages à Saint-Jacques de Compostelle et de l'admiration que suscitait alors la guerre acharnée, véritable croisade avant la lettre, que faisaient aux princes sarrazins du midi de l'Espagne les chevaliers chrétiens des royaumes de Galice, de Castille et de Léon.

Si elle eût, dès son apparition, un accueil si enthousiaste de part de la chevalerie française, c'est que sûrement elle résumait et magnifiait toute une gerbe de légendes héroïques plus anciennes, répandues partout en France par les pèlerins de Saint-Jacques, qui, presque tous, traversaient les pays de Gascogne et de Guyenne où la renommée merveilleuse des héros de Roncevaux était particulièrement vivante.

Par un juste retour des choses, le culte de Saint-Jacques de Compostelle reçut très vite, par la diffusion de la *Chanson*, un regain de popularité. En cette opinion, je suis d'accord avec l'érudit poitevin M. Emile Ginot. « A cette époque, dit-il, la *Chanson de Roland* semblait offrir ses ailes à la diffusion du culte de Saint-Jacques, terrible aux Maures. N'était-elle pas le récit épique de la sanglante chevauchée des barons français à travers les armées sarrazines ? Roncevaux ne figurait-il pas le calvaire de martyrs glorieux entre tous ? Allant au devant des pèlerins jacobites, le poète n'avait-il pas transporté jusqu'au cimetière de Blaye (1) la dépouille illustre des vaincus. Confondant dans un même culte les reliques des héros et celles des saints, n'avait-il pas déposé sur l'autel de Saint-Séverin de Bordeaux l'olifant de Roland ? ... » (2).

(1) Non loin de Saint-Loubès.

(2) EMILE GINOT. *Les chemins de Saint-Jacques en Poitou*, in *Mém. Soc. Antiq. Ouest*, année 1911, tirage à part, p. 7. Poitiers, Roy, 1912.

Une autre légende n'abritait-elle pas le glaive de ce même héros dans le sanctuaire vénéré de Rocamadour ?

Une telle admiration, disons le mot un tel culte (1) pour le héros de Roncevaux ne pouvait aller, dans ce même pays de Guyenne, sans malédictions, sans anathèmes véhéments pour les misérables félons qui avaient trahi Charlemagne et Roland ! Voilà sans doute pourquoi les édificateurs de Saint-Loubès clouèrent au pilori de leur église le traître Ganelon et son compère Ripus, son écuyer, je suppose . . .

La *Chanson de Roland*, pièce capitale de notre poésie primitive française et les légendes adventives qui s'y rattachent ont été, dans les dix années qui ont précédé la guerre actuelle notamment, un des thèmes favoris des études littéraires en France ; les grandes chaires de nos Universités en ont retenti et de splendides ouvrages lui ont été consacrés (2). C'est la raison surtout de l'intérêt particulier qui s'attache à la sculpture de Saint-Loubès (3), laquelle serait une « illustration » précieuse de ces érudits travaux et nous ne pouvons que féliciter notre ami, M. de Rochebrune, de l'avoir rendue un peu poitevine par l'hospitalité si digne qu'il lui offre.

(1) Et ce culte justifie le titre du beau travail de L. DE MUSSET : *Légende du « Bienheureux Roland », Prince Français*, in *Mém. Antiq. de Fr.*, I, p. 145 et suiv.

(2) Notamment par M. Bédier *Les Légendes épiques*, t. III et IV, et *Rev. des Deux-Mondes*, n° 45, janvier 1913.

(3) Et c'est pourquoi M. de Rochebrune s'est vu offrir par plusieurs collectionneurs et conservateurs de grands musées, pour qu'il consente à se dessaisir de cette pièce en leur faveur, des sommes relativement considérables, . . . jusqu'à 3 000 francs.

L. CHARBONNEAU-LASSAY.

(Extrait de la *Revue du Bas-Poitou*, liv. II, 1918.)

Ms 174
boite 4 (1)

Fee

vision mes
del'orcelle

V. Dange
Gautier

L. Dn

Var. 400.

I. 129.

№ 174 bottle (1)

horub lupae

1403



Experiment on

III. 2 Vgs.



Musée de S. Germain. Trouvé en la forêt de Compiègne.
Esperandieu. V. 3850. Buste de face, me(?) personnage inberbe
entouré de 4 oiseaux (corbeaux?) [oie] qui l'écoutent ou lui parlent
La main est dans l'attitude des orateurs. — Traces de peinture
¶ Salomon Reinach. Cultes I. p. 73 gravure

Directeur: René Vallette

REVUE DU BAS-POITOU

31^{me} Année. — 2^e Livraison.

SOMMAIRE

I. — <i>Un grand Vendéen du temps présent. — S. E. le Cardinal Luçon, Archevêque de Reims (suite), par M. H. BAGUENIER DESORMEAUX.</i>	75
II. — <i>Une famille Rochelaise et Bas-Poitevine, par M. EDMOND BÉRAUD.</i>	94
III. — <i>Les origines et la famille de Marie-Louise Trichet, Première supérieure des Filles de la Sagesse, par M. P. RAMBAUD.</i>	111
IV. — <i>Un Peintre vendéen. — André Astoul, par M. R. DE GOUTTEPAGNON.</i>	120
V. — <i>Poésies, par M. FRANCIS EON.</i>	124
VI. — <i>Ganelon et Ripus. — Notes d'Archéologie, par M. L. CHARBONNEAU-LASSAY.</i>	127
VII. — <i>Livres Nouveaux, par R. V.</i>	131
VIII. — <i>Chronique, par R. DE THIVERÇAY.</i>	132
IX. — <i>Echos de la Guerre, id.</i>	137
X. — <i>Carnet mondain, id.</i>	146
XI. — <i>Nécrologie, id.</i>	148
XII. — <i>Bibliographie, id.</i>	150

GRAVURES

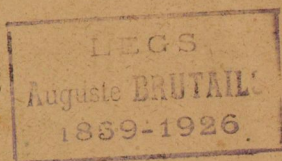
I. — <i>L'Atelier de M. André Astoul (hors texte)</i>	
II. — <i>Blason des Alquier</i>	97
III. — <i>Ganelon et Ripus, bois gravé, par M. L. CHARBONNEAU-LASSAY.</i>	128
IV. — <i>Crosse de saint Fort, bois gravé, par M. L. CHARBONNEAU-LASSAY.</i>	150

Bureau: Fontenay-le-Comte (Maine)
Abonnements: 8^{fr} 50
Livraison: 2^{fr} 75



GANELON ET RIPUS

NOTES D'ARCHÉOLOGIE



La collection de notre très distingué compatriote, M. le comte Raoul de Rochebrune vient de donner asile à une bien curieuse sculpture qui possède, du fait de la légende qui s'y rattache, un très grand intérêt.

C'est un corbelet d'époque romane en calcaire dur traité avec une grande hardiesse.

Il représente un aigle à deux têtes perché sur deux têtes humaines de décapités qu'il tient à pleines griffes, et dont il déchire les oreilles de ses deux becs. Les deux décapités portent de fortes moustaches et sont pourvus de longues barbes dont l'une, celle de droite, est frisée en volutes à l'instar de certaines barbes de sculptures orientales.

Le style du plumage de l'oiseau bicéphale ressemble beaucoup à celui d'un grand aigle-reliquaire, exécuté vers la même époque par ordre de Suger (1082 à 1152) pour l'abbaye de Saint-Denis (1), et nous retrouvons d'assez nombreux exemples d'imbrications semblables employées, soit aux plumages d'oiseaux, soit au système d'écailles de poissons ou de sirènes, dans cette école sculpturale du roman poitevin qui, par la Saintonge, étendit sa diffu-

(1) Cette superbe œuvre d'art est aujourd'hui au Musée du Louvre, galerie d'Apollon.

